

culières, l'instituteur ne pourrait pour aucune raison quelconque le négliger dans son école. Qu'il se rappelle bien que tous les succès qu'il pourrait remporter seraient non-seulement nuls, mais encore pernicieux s'il ne savait pas inspirer à ses élèves des sentiments de piété et de religion. Qu'il se souvienne encore que l'instruction est une arme dangereuse entre les mains des méchants.

C'est pourquoi, s'il comprend bien l'importance de sa mission, il devra, dès le début, s'attacher à faire comprendre aux enfants que le seul moyen d'être heureux en ce monde et dans l'autre : c'est de s'attacher à remplir son devoir, à fuir le vice et aimer la vertu.

Ainsi donc, toutes les leçons de l'instituteur devront être dirigées en ce sens : Il ne manquera aucune occasion de faire examiner à ses élèves le bon et le mauvais côté de chaque question. S'il s'agit d'histoire sainte, par exemple, il leur fera remarquer, en leur expliquant l'enchaînement des faits historiques, que Dieu, qui veille sur les nations comme sur les individus, sait toujours, d'une manière ou d'une autre, récompenser le bien et punir le mal.

Comme on le voit, le rôle de l'instituteur est un véritable sacerdoce ; et personne ne pourrait révoquer en doute l'importance des services qu'il peut rendre à la société et à la religion.

#### TRIDUUM DES ÉLÈVES DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Lundi, mardi et mercredi, les 18, 19 et 20 du mois dernier, les élèves des Chers Frères de cette ville, ont eu un *Triduum* en mémoire du 200ème anniversaire de la fondation des écoles chrétiennes par le bienheureux J. B. De la Salle.

C'était un spectacle très édifiant de voir, pendant ces trois jours, des milliers d'enfants, appartenant pour la plupart à la classe pauvre de nos faubourgs, suivre tous les exercices religieux avec une piété, un recueillement vraiment angélique.

Hélas ! c'est assurément dans ces cir-

constances solennelles que tout homme, exempt de passions et préjugés, peut comprendre toute la valeur que l'influence de la religion peut exercer sur l'avenir d'une nation.

En effet, que deviendrait la masse de nos enfants pauvres, si des âmes charitables ne les accueilleraient au seuil de la vie ? Qui leur apprendrait à fuir le vice et à aimer la vertu ? Qui leur tendrait une main secourable après une chute pour les remettre dans le sentier du devoir ? Qui s'occuperait de leur faire aimer la religion, sans laquelle un peuple ne peut manquer de marcher à sa ruine ? Qui leur ferait contracter de bonne heure des habitudes de travail et d'économie, qualités indispensables pour devenir des citoyens honnêtes et utiles à la société ?

Il est indéniable que sans les écoles des Chers Frères, les quatre cinquièmes des enfants de notre bonne ville de Québec resteraient dans une ignorance complète.

En effet, les rares écoles que nos commissaires subventionnent, à St. Jean, à St. Roch et à St. Sauveur, pourraient à peine en recevoir un cinquième. Et encore, ces écoles sont-elles dans un état déplorable ; il y en a qui ne possèdent pas même une carte géographique. Bien que nous craignons de blesser certaines susceptibilités, nous devons appeler les choses par leur nom, et dire que la plupart sont de vrais bouges, capables de compromettre les santés les plus robustes ; et si l'on nous taxe d'exagération, qu'on les fasse visiter par un médecin, et s'il n'est pas de notre avis, nous nous engageons d'avance à retracter cette assertion.

Ainsi, nous croyons devoir attirer l'attention des autorités scolaires sur cette grave question, et les prier de s'enquérir de la manière dont les écoles, destinées à recevoir le trop plein des établissements des Frères sont tenues, et de voir à ce que les pauvres enfants qui les fréquentent n'aillent pas y contracter le germe de maladies qui pourraient compromettre leur avenir, si non les conduire au tombeau.

C'est pourquoi nous croyons avoir raison de dire que sans le concours des Chers Frères, les quatre cinquièmes